

HENRY (*Jean-Baptiste, Josué*), Chevalier de la Lindi, général major, géologue, membre de l'ARSOM (Bohan, 16.12.1869 - Ixelles, 31.3.1957).

Josué Henry était le troisième fils d'une famille d'artisans ardennais, il alla à l'école de Bohan jusqu'à l'âge de onze ans. A seize ans, il s'engage au 2^e régiment de Chasseurs à pied. Après être sorti de l'École militaire avec le grade de sous-lieutenant, il se met, en 1892, au service de l'Etat indépendant du Congo. Henry, arrivé à Boma le 6 octobre 1892, est désigné pour le district de l'Aruwimi-Uele. Il devait rejoindre à Léopoldville l'inspecteur d'Etat Fivé, qui rassemblait des forces pour aller au secours du poste des Falls menacé par Rachid, neveu de Tippu-Tip. C'est encore par la route des caravanes que Henry quitte Matadi; près d'Isangila il croise le géologue Cornet; celui-ci lui parle de ses découvertes et lui donne quelques brefs renseignements sur le métier de prospecteur; cette rencontre va décider de la vocation de géologue du jeune sous-lieutenant.

Henry a rejoint Fivé à Léopoldville; le départ a lieu le 26 avril 1893; un peu en aval du Lomami, les forces de l'Etat sont attaquées par des bandes arabes, elles parviennent à déloger l'ennemi de ses retranchements le long de la rivière la Romée, avec l'aide de Chaltin qui, entre-temps, avait réussi à refouler des Falls les forces de Rachid. Henry est chargé d'occuper la région entre les Falls et le Lomami; il ne dispose que de forces réduites, mais il triomphe grâce à une tactique de mouvements rapides; ses soldats, émerveillés des succès qu'ils remportent, donnent à leur chef le surnom de *Bwana N'Deke*, « le Blanc qui se déplace avec la rapidité de l'oiseau », surnom par lequel, durant toute sa carrière, Henry sera désigné aussi bien par ses soldats que par ses camarades.

Henry, pendant plus de deux ans, prend une part active aux campagnes menées contre les traitants arabes Kibonge et Rimaliza dans le Maniema et dans l'Ituri.

Il est ensuite chargé d'établir les bases d'occupation dans le nord de l'Ituri et doit sans cesse se déplacer. Cependant, pour la première fois, il se livre à la prospection des roches. En mai 1895 il reconnaît dans le ruisseau Agola, sous-affluent de l'Ituri, l'existence d'un bloc de quartz aurifère.

Alors qu'il regagne les Falls, étant fin de terme en octobre 1895, il va au secours de Lothaire qui avait été attaqué par les soldats batetela de Luluabourg. C'est avec le grade de commandant de 2^e classe que Henry rentre en Belgique le 23 mai 1896.

Le 6 décembre 1896, Henry repart pour le Congo avec le grade de capitaine-commandant de 1^e classe. En janvier 1897, il est désigné pour être attaché à la mission Dhanis. Henry part par l'Aruwimi-Uele dont il étudie les possibilités de navigation. Le 1^{er} avril, il est au poste d'Avakubi lorsqu'il apprend la révolte des soldats batetela. Dhanis, qui a dû abandonner les postes d'Irumu et de Mawambi aux rebelles, arrive à Avakubi. Henry, qui jouit d'un ascendant énorme sur les soldats, s'engage à barrer la route aux révoltés, tandis que Dhanis se rendra aux Falls pour y organiser la résistance. Peu à peu, les forces se regroupent à Avakubi; Mawambi est repris par deux sergents batetela, Lufungula et Djoko, fidèles à Henry, qui, avec 40 hommes, parviennent à barrer le passage de l'Ituri aux révoltés. Ceux-ci se replient dans la plaine de la Semliki. Le 7 mai, Henry quitte Avakubi et, avec 600 hommes, se met à la poursuite des révoltés dont les forces sont évaluées à 2.500-3.000 hommes. Le combat s'engage près de la source de la rivière Lindi; le 15 juillet les rebelles vaincus, se retirent en se divisant en plusieurs bandes qui gagneront le Kivu et le Tanganika. Henry, qui juge que ses troupes ne sont plus en état de continuer la marche, crée un poste fortifié à Beni et retourne le 15 août à Avakubi. Henry est porté à l'ordre du jour par le vice-gouverneur Wangermée

« pour la valeur dont il a fait preuve dans le combat décisif qu'il a livré aux révoltés ».

En novembre 1897, Henry, qui n'a encore accompli qu'un tiers de son second terme, est nommé chef de zone du Haut-Ituri. A cette date, Léopold II, qui sait que Kitchener descend vers Omdurman et que Marchand est en route pour le Nil à travers le Bahr el Ghazal, prend des dispositions pour occuper solidement le nord de l'Enclave, où la position des forces de l'Etat indépendant reste précaire malgré la victoire remportée par Chaltin contre les Madhistes, le 18 février 1897.

Henry est au Nepoko lorsqu'il reçoit l'ordre de partir sans tarder sur Redjaf et de remettre le commandement de la zone du Haut-Ituri au sous-intendant Gillard. Henry arrive le 15 juin à Redjaf, il y trouve Hanolet qui y a succédé à Chaltin. Hanolet charge Henry de réoccuper Lado, abandonné depuis le départ d'Emin en 1883; en décembre Henry crée le nouveau poste de Kero à la limite nord de l'Enclave. Le 15 décembre, Hanolet a quitté l'Enclave en remettant ses pouvoirs à Henry. Après la conclusion de l'arrangement anglo-français de Fachoda, Léopold II se sent libre d'occuper le territoire du Bahr el Ghazal qui lui a été cédé à bail par la Grande-Bretagne le 12 mai 1894. Les ordres que Henry reçoit à cette époque insistent pour que les possibilités de navigation sur le Nil blanc soient prospectées en aval de Kero dès la mise en service du steamer, dont les pièces ont été expédiées (depuis janvier 1898) de Belgique vers Redjaf. Le 1^{er} juillet 1899, le *Van Kerckhoven*, enfin monté, flotte en face de Kero et Henry entreprend un voyage en compagnie du capitaine-commandant Adam, du lieutenant Nielsen et de l'inspecteur-mécanicien Mulders. Le but du voyage est de franchir les barrages du Nil blanc et de lier des relations avec les riverains. Henry espère atteindre le confluent du Bahr el Ghazal et y précéder une expédition anglaise qui a été chargée de remonter le Nil depuis Fachoda en le débarrassant de ses barrages d'herbes. Jusqu'à la hauteur de Shambé, où Henry a la surprise de trouver un poste encore occupé par des membres de la mission Marchand, la navigation est aisée, mais, en aval, le fleuve est obstrué. Henry essaye en vain de faire baler le steamer, il doit renoncer à pousser plus avant que 8°30' de latitude nord et retourne à Kero où il arrive le 2 septembre 1899. Là, il apprend, par une lettre de Chaltin datée de Dungu, que celui-ci, désigné pour succéder à Hanolet, est en route pour Redjaf.

Henry décide d'entreprendre, avant l'arrivée de Chaltin, un second voyage sur le Nil, mais, afin d'éviter de donner à ce voyage un caractère politique, Henry demande au capitaine Gage, commandant anglais de Fort Berkeley (ancien poste égyptien de Bedden) de l'accompagner avec le vapeur *Kenia*. Gage est fin de terme et aimerait rentrer par la voie du Nil. Les deux vapeurs voyageront de concert; au passage devant Shambé, ils pourront éventuellement accueillir les Français de la mission Marchand et leur permettre d'être rapatriés via Khartoum. Henry est persuadé que les barrages pourront être franchis, du moins par les allèges. De plus la situation du ravitaillement devient inquiétante dans l'Enclave et il est indispensable de pouvoir assurer une arrivée de vivres de Khartoum. Le 14 septembre 1899, le *Kenia* remorquant une grande allège de l'Etat indépendant et ayant à bord le capitaine Gage, le docteur Milne et 12 soldats et gradés, et le *Van Kerckhoven* remorquant deux grandes allèges et ayant à bord, Henry, le capitaine Bertrand, le capitaine de Rennette, l'inspecteur-mécanicien Mulders, le sous-officier Nagels et 75 soldats et gradés quittent Kero. Le 24 septembre, les deux vapeurs sont arrivés au point extrême atteint lors du premier voyage du *Van Kerckhoven* et se trouvent arrêtés par des barrages d'herbes. Les bateaux sont abandonnés momentanément et l'expédition s'efforce de franchir les barrages en traînant les allèges. Le 28 septembre, force est de constater que toute issue dans le fleuve est obstruée, les allèges regagnent les vapeurs après avoir réussi à couper, sur une centaine de mètres seulement, les herbes des barrages. Le 3

décembre, les Français Tonquédec et Salpin qui, au passage du *Van Kerckhoven* à Shambé, n'avaient pas encore reçu l'ordre d'évacuation, rejoignent en pirogue le reste de l'expédition. Le 16 décembre, Henry décide qu'il va tenter de passer par les marais de la rive droite afin d'amener à Khartoum ses compagnons anglais et français. La lente progression vers le Nord reprend, certains jours le trajet parcouru est de 200 mètres à peine. Le 19 janvier

1900, un peu en amont du confluent du Bahr el Ghazal, les hommes harassés aperçoivent un vapeur sur le Nil: c'est le *Tamay*, commandé par le major anglais Peake, chef de l'expédition chargée d'ouvrir le Nil blanc à la navigation. Peake a réussi déjà à couper deux barrages d'herbes depuis Khartoum.

Henry et ses compagnons poursuivent la descente du fleuve à bord d'un navire anglais et arrivent à Khartoum dans les derniers jours de janvier. Henry a l'intention de rentrer en Europe par le Caire, puisqu'il est fin de terme depuis plusieurs mois, mais il reçoit un télégramme, envoyé de Bruxelles, le 1^{er} février, lui enjoignant de regagner sans tarder le *Van Kerckhoven* et de le ramener à Kero. L'intention de Léopold II d'occuper le Bahr el Ghazal au-delà du 5^e degré et demi de latitude Nord, n'avait pu être tenue secrète; dès juin 1899, Sir Francis Plunkett, ambassadeur de Grande-Bretagne en Belgique, avait laissé entendre que dans l'intérêt de l'Etat indépendant, il était préférable que la question de l'occupation du territoire à bail ne soit pas ouverte. Aussitôt que l'arrivée de Henry à Khartoum est connue à Bruxelles, Léopold II charge le chevalier de Cuvelier de dire à Sir Francis Plunkett « que l'excursion n'a aucun caractère politique ni même officiel, qu'elle n'a d'autre but que de chercher à établir des relations commerciales ». Henry s'incline devant l'ordre reçu et décide de repartir sans retard vers le Sud; avant son départ, le gouverneur général du Soudan, Sir Reginald Wingate, qui venait d'arriver à Khartoum, offre un dîner au club d'Omdurman en l'honneur des membres de l'expédition, puis, tandis que les officiers anglais et français continuent leur route vers l'Europe, Henry, Bertrand et les soldats qui les avaient accompagnés depuis Kero s'embarquent pour rejoindre l'endroit où les allèges, sortant des marais avaient rencontré le *Tamay*. Arrivés là, ils constatent qu'ils doivent renoncer à suivre le chemin parcouru à l'aller: c'est la décrue et les marais du Nil blanc sont presque à sec.

Pour rejoindre le *Van Kerckhoven*, Henry décide d'essayer de passer par les marais du Bahr el Ziraf, qui sont encore tout à fait inconnus et réussit à les franchir avec les allèges en 26 jours d'une très dure navigation. Le 3 avril, Henry et Bertrand retrouvent le *Van Kerckhoven* et retournent à Kero où Chaltin est arrivé depuis le 1^{er} décembre 1899. Le 1^{er} mai 1900, Henry quitte Kero à bord du *Tamay*, qui était arrivé quelques jours auparavant, ayant réussi à franchir tous les barrages d'herbes du Nil blanc et retournait à Khartoum. Henry est à Bruxelles le 11 juin 1900.

Henry renonce momentanément à retourner au Congo; le 13 septembre 1900, il a épousé à Bohan une jeune fille de son village natal; il rejoint le 2^e régiment de Chasseurs à pied et reste pendant onze ans en garnison à Mons. Henry consacre son temps libre à suivre les cours de Cornet à l'École des mines du Hainaut et étudie la géologie du bassin de la Semois; ses recherches sont appréciées et encouragées par Cornet. Après l'annexion du Congo, Henry fait des démarches pour pouvoir reprendre sa carrière africaine; grâce à l'intervention du vice-gouverneur général Malfeyt, Henry repart le 1^{er} juillet 1911 pour la troisième fois en Afrique, avec le titre de commissaire général de la province Orientale. Le vice-gouverneur général Fuchs, mettant à profit les connaissances acquises par Henry durant son long séjour en Belgique, le charge de prospecter la région du chemin de fer établi entre Kindu et Kongolo.

En mars 1912, Henry repart pour l'Ituri, cette région n'est pas encore complètement pacifiée, Henry doit lutter contre un soulèvement des populations Lese. Il s'occupe de l'amélioration des transports et organise la voie de pénétration par l'Aruwimi, le Lohali et l'Ituri. Durant cette mission, Henry fera de nombreuses prospections dans les environs de Panga et d'Irumu et retournera à Kilo. Des prospecteurs australiens, Hannam et O'Brien, envoyés par ordre de Liebrechts en 1902 à l'endroit où, dès 1895, Henry avait décelé la présence de l'or y ont signalé l'existence d'un gisement important dont l'exploitation a été commencée en 1905. Henry, dans ses lettres à ses amis revendique, dès 1912 la découverte de l'or à Kilo. Etant fin de terme, Henry rentre en congé par Mombasa où il s'embarque le 30 octobre 1913. Il fait parvenir à Cornet un *Mémoire sur la géologie de l'Aruwimi-Uele* qu'il désire présenter afin d'obtenir le diplôme d'ingénieur-géologue, mais il repart pour son quatrième terme, sans avoir eu le temps d'en présenter la défense publique.

En mai 1914, Henry retourne à Stanleyville; il est mis à la disposition du vice-gouverneur de la province Orientale, Malfeyt qui le charge d'organiser les transports dans l'Ituri. Henry est à Avakubi lorsqu'il apprend la déclaration de guerre en août 1914; Malfeyt lui confie le commandement des troupes de la frontière orientale. Lorsque Henry arrive à Rutshuru, le 25 septembre, les Allemands, aidés par les Tutsi, ont déjà attaqué Goma. Henry parvient à repousser l'invasion et remporte une victoire au mont Lubafu le 4 octobre; à la suite de ce combat, il est nommé officier de l'Etoile africaine. Une offensive dans le Rwanda est envisagée en accord avec les forces de l'Uganda et de l'Est africain britannique. Henry estime que ce serait folie d'envahir le territoire ennemi tant que les Anglais n'attaquent pas et que les munitions et forces des Belges restent si insuffisantes. Cependant, le Gouvernement décide de prendre l'offensive et confie la direction de l'ensemble des opérations, en février 1915, à Tombeur, gouverneur du Katanga. Henry passant sous les ordres de Tombeur, conserve le commandement des troupes du Nord, qui ont pour mission de préparer l'invasion du Rwanda. Le 3 juillet 1915, Henry est promu lieutenant-colonel. Tombeur arrive à Kibali le 11 novembre 1915, l'offensive prévue doit de nouveau être retardée. Des divergences de vue s'élèvent entre Tombeur et Henry. Mis en congé à sa demande, Henry remet son commandement au major Rouling le 1^{er} décembre 1915. Il est à Boma en mai 1916 et s'embarque pour le Havre afin de rejoindre l'armée métropolitaine. Il rejoint le 2^e Chasseurs à pied au front de l'Yser et se distingue dans l'offensive libératrice des Flandres; deux fois blessé, il est cité à l'ordre du jour. Nommé lieutenant-colonel, le 26 décembre 1918, il prend le commandement du 14^e régiment de ligne et participe à l'occupation de la Rhénanie à Budberg. Après l'évacuation, Henry va à Liège avec son régiment. Il a la nostalgie du Congo et souhaite poursuivre ses recherches géologiques, aussi accepte-t-il avec joie la mission que lui propose la *Forminière* de partir en prospection. Par décision ministérielle, Henry est autorisé à être de nouveau détaché au service de la Colonie et est mis, en mai 1920, à la disposition de la *Forminière*. Parti au Congo, le 19 juillet 1920, Henry rentrera en Belgique le 18 juin 1922. Pendant ces deux années, il parcourt les districts qu'il connaît si bien, de Stanleyville, de l'Aruwimi et du Maniema. Revenu en Belgique, il publie une partie des observations qu'il a faites lors de son troisième et quatrième terme et les notes prises pendant la mission de la *Forminière* dans un mémoire publié dans les *Annales de la Société géologique de Belgique*. Ce mémoire est présenté par Cornet et Fourmarier.

En 1924, la Société belge de géologie admet Henry comme membre effectif; peu avant, il avait fait un travail pour l'Association française pour l'avancement des Sciences réunie en congrès à Liège: *Etude géologique au Congo belge dans le bassin de la Lova et des Grands Lacs*.

Henry a 55 ans, il est admis à la pension mais il ne renonce pas à l'Afrique. En décembre 1924, il est chargé d'une nouvelle mission. Cette fois il part comme représentant au Congo de la « Compagnie minière des Grands Lacs ». Il atteint Mombasa en janvier 1925 et séjourne au Congo jusqu'en mars 1926, principalement dans la région de Lutunguru. Il repart, de juillet 1927 à juin 1928, pour une deuxième mission pour la Compagnie minière des Grands Lacs. La valeur des travaux de Henry est consacrée par son admission en janvier 1930, comme membre associé puis, en février 1936, comme membre titulaire de la Section des Sciences naturelles et médicales de l'Institut royal colonial belge. Quelques mois plus tard, Henry est nommé membre de la Commission géologique du Ministère des Colonies.

Henry jouissait parmi ses anciens camarades d'Afrique et ses nombreux amis d'une grande popularité, beaucoup estimaient que les services qu'il avait rendus n'avaient pas été suffisamment reconnus. Le 4 septembre 1927, une grande manifestation avait été organisée en son honneur à Mons, à l'occasion du trentième anniversaire des combats de la Lindi. Henry, qui était passé à la réserve de l'armée avec le grade de général major, s'occupe activement de défendre les intérêts de ses camarades d'Afrique, il crée l'association des vétérans coloniaux et en assume la présidence de 1928 à 1947, année où il démissionne pour raison d'âge. Il écrit de nombreux articles et donne fréquemment des conférences. Lorsque, en octobre 1938, il y eut une cérémonie en hommage aux survivants des campagnes arabes, madhiste et batetela, Henry la présidait; il avait, peu de jours auparavant, reçu du roi Léopold III le titre de chevalier avec adjonction à son nom patronymique des mots: « de la Lindi ».

En 1948, Henry a la joie de retourner une dernière fois au Congo avec sa femme, dont c'était le premier voyage en Afrique. Il est invité à assister aux cérémonies qui célèbrent le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo. Les dernières années de Henry furent assombries par une polémique avec le général Moulaert qui lui contestait la découverte de l'or à Kilo. Henry lui avait intenté un procès qu'il gagna le 20 avril 1952. Mais ces difficultés n'avaient pas eu de prise sur le caractère jovial et confiant de Henry; c'était un homme droit et d'une intégrité absolue, fidèle à ses amis et à ses subordonnés, n'hésitant jamais à les défendre lorsqu'ils étaient en difficulté. Il estimait ses soldats noirs et confiait, à son ami le géologue Sluys, lors de leur dernière entrevue: « Si jamais tu reprends la plume pour parler de moi, n'oublie pas d'écrire que j'ai beaucoup aimé les indigènes des pays que j'ai parcourus et que je sais qu'ils me le rendaient bien ». Depuis 1952, l'état de santé de Henry avait restreint ses activités, il vivait retiré et écrivait ses *Mémoires*. En octobre 1952, le roi Léopold III le reçoit au Palais et lui décerne la Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile africaine. Ce fut une de ses dernières sorties. Henry meurt le 31 mars 1957, dans sa 88^e année, sans avoir pu achever la réaction de ses *Mémoires*. Comme il l'avait souhaité, ses funérailles eurent lieu dans l'intimité.

Henry était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile africaine, grand officier de l'Ordre royal du Lion, grand officier de l'Ordre de Léopold II, commandeur de l'Ordre de l'Etoile noire, commandeur de l'Ordre de la Couronne, médaille de la Campagne arabe, Croix de Guerre pour services rendus lors de la défense de la frontière nord-est du Congo belge, médaille commémorative des campagnes d'Afrique de 1914-1915-1916, médaille commémorative de la Grande Guerre 1914-1918.

On trouvera une bibliographie des principaux travaux de Henry à la suite des notices nécrologiques qui lui ont été consacrées par Laude (N) et Sluys (M) dans le *Bulletin de l'Académie royale des Sciences d'Outre Mer* (IV, 1958, 1, p. 155-179).

22 avril 1966.

[M.V.D.P.]

A. Thuriaux-Hennebert.

Janssens, E. et Cateaux, A., *Les Belges au Congo, Notices biographiques* (t. 1, p. 416-445) (Anvers, 1908). — *Bulletin de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer*, Eloge funèbre de Henry par N. Laude, *Le général Josué Henry de la Lindi* et par M. Sluys, *Josué Henry de la Lindi, géologue*, suivis de la bibliographie des principaux travaux de Henry (IV, 1958, 1, p. 155-179). — Villers, A., *Nous les avons libérés de l'esclavage* (édition du Rond Point, Bruxelles, 1961). Villers, A., *Le Chevalier du Congo*, récit pour les jeunes (édition du Soleil Levant, Bruxelles, 1961). — Thuriaux-Hennebert, A., *Inventaire Papiers Josué Henry de la Lindi* (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Inventaire des Archives Historiques, n° 3, 1964). — Thuriaux-Hennebert, A., *Les expéditions du capitaine-commandant Josué Henry de la Lindi sur le Bahr el Djebel* (*Revue belgo-congolaise illustrée*, n° 3, 1^{er} juillet 1965, p. 20-27).